

Corps : sommes-nous libres ou au contraire esclaves ?

Combien de publicités voyons-nous et entendons nous, qui parlent de notre corps, notre apparence, notre physique ? Toutes nous disent la même chose : nous nous sentirions mieux avec tel produit, plus attirant avec tel gel, plus séduisant avec telle crème, plus agréable avec tel parfum.

Notre peau a des rides, des défauts, elle manque de bronzage ; notre ligne n'est pas assez svelte, ou musclée ; notre poids doit être maîtrisé, voilà ce qu'on nous répète. Et on nous propose mille produits et méthodes pour que nous devenions parfaits. Sauf que, à force de nous répéter que nous pourrions être mieux, en réalité, on nous met surtout dans le crâne l'idée que nous ne sommes pas comme il faut.

Le poids, par exemple, est devenu un véritable problème qui mine la vie intime, personnelle, d'un grand nombre de femmes. La publicité prétend offrir une solution facile pour maigrir. On sait qu'il faut s'en méfier. N'empêche, on est tenté d'essayer, et on va se sentir plus ou moins déprimé de ne pas y arriver ; sinon, on se sent frustré de ne pas avoir essayé.

L'industrie du corps nous donne aussi des complexes : on a toujours quelque chose de trop petit, ou trop gros. On nous persuade que nous avons un problème personnel avec notre corps. Mais c'est en fait une gigantesque machine qui réussit à nous mettre ce genre de choses dans le crâne. A chaque page des magazines féminins, une image nous dit à quoi il faut ressembler. Derrière, il y a toute l'industrie cosmétique : parfums, produits de toilette, d'hygiène et autres produits amincissants. Des milliers de techniciens, ingénieurs, commerciaux, brassent 25 milliards d'euros par an. C'est le 4^e secteur de l'économie en France, et le numéro un mondial.

Ceux qui dirigent cette industrie ont donc les moyens. Et ils les utilisent. Ils étudient soigneusement ce à quoi on est sensibles. Ils savent qu'il a toujours été humain, depuis la préhistoire, d'aimer se décorer le corps, avec des peintures, des plumes, des bijoux. Et ils cherchent comment utiliser cette envie de soigner notre apparence, pour en faire leurs affaires. Il y a toujours eu des mo-

des. Mais elles ne changeaient pas sans arrêt. C'est l'industrie actuelle qui impose un rythme fou. Depuis qu'elle existe, cette industrie soutient l'idée qu'un beau corps est un corps bien bronzé. Pourtant, pendant 4500 ans, les femmes devaient au contraire garder la peau claire pour être considérées comme « belles ».

Pour certains, des jeunes notamment, l'apparence peut finir par devenir une obsession. Comme si s'occuper de son corps pouvait régler tous nos problèmes. Comme si l'on n'est rien d'autre que notre apparence. L'industrie a réussi à créer en nous une obligation, qui ne semble pas venir de celui qui nous vend, mais de nous-mêmes ! Avec ses milliers de produits proposés, elle prétend nous rendre plus libres. En réalité, c'est une dictature, une dictature douce : avec ses mannequins, chanteurs et acteurs de rêve.

Tous les milieux subissent cette dictature. Les plus modestes, eux, voudraient bien paraître aussi. Mais, on aura beau faire, des dépenses, des sacrifices, le corps reste marqué par le travail physique, répétitif, la fatigue, et une vie de moins bonne qualité ou de privations. On n'arrive pas à la même impression de distinction que ceux qui nous dirigent ; c'est que nous n'avons pas du tout la même vie.

Par contre, tout en haut, ceux qui nous dirigent tiennent à bien montrer qu'ils ont « de la classe ». Ils veulent nous faire paraître leur place comme naturelle, puisque marquée dans le corps lui-même. C'est qu'ils savent qu'ils sont privilégiés, bien moins nombreux que le plus grand nombre qui a une vie beaucoup plus dure, et qu'ils risquent donc d'être un jour contestés.

Alors, soignons notre apparence, pour notre plaisir, celui de nos proches. Mais restons lucides, et gardons notre tête à nous pour savoir en quoi nous sommes libres et en quoi nous ne le sommes pas vraiment.

24/5/2015

L'Ouvrier n° 272

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org